

# Midi Libre

jeudi 29 avril 2004

**EVENEMENT**

**Vernissage aujourd'hui à 19 h au Miam**

## Du Mexique à Sète, l'art s'expose sous influence

**Narcochic, narcochoc explore l'expression artistique autour de la drogue**

« C'est la première fois qu'en France et même en Europe on présente une exposition de ce genre », selon Véronique Baton, directrice du Musée international des arts modestes de Sète. Après la rétrospective Carlo Zinelli, le Miam recrée l'événement. "Narcochic, Narcochoc" traite d'un phénomène de société devenu un fait social : depuis la seconde partie du XXe siècle se sont développés et épanouis la consommation et le commerce de narcotiques. Au Mexique, presque toute la société est alimentée par ce trafic.

« Là-bas, dans certaines régions, tout le monde ou presque travaille ou est lié au trafic de drogues. Une classe dirigeante, dans ce trafic, a le pouvoir et cherche à le légitimer, notamment par le biais culturel », raconte Véronique Baton avant de préciser : « Il ne s'agit pas de faire l'apologie de la drogue mais plutôt d'ouvrir le débat sur les problèmes de drogues et d'addiction qui ont de tout temps été liés à la création artistique. Il suffit de se souvenir de Bau-

été récupéré par la narcoculture et littéralement sanctifié par les narcotrafiquants qui en ont fait un saint laïc, avec sa chapelle et ses dévotions », explique encore Véronique Baton. Autour de cette légende, l'artiste mexicaine Maria Romero Salas a travaillé en mêlant sa propre vie à celle du bandit, créant des photos où elle pose avec lui en mariée, exposant des vêtements brodés, qui lui auraient appartenu, comme des reliques. « Aujourd'hui au Mexique, il y a tout un tas de recherches pour voir si Malverde a réellement existé. Maria Romero Salas dit qu'une de ses ancêtres l'a connu... » Un autre artiste a travaillé sur le mythe de Malverde, avec des photos numériques et un étonnant mélange des symboles chrétiens et païens.

Au total, onze artistes participent à cette exposition dont quatre seront présents ce soir au Miam pour le vernissage de l'exposition. Il y aura notamment Jeanne Susplugas, qui a récemment exposé ses photos à Montpellier : des clichés de médicaments, drogues des temps modernes. Cette artiste montpelliéraine a été sensibilisée dès l'enfance à l'univers pharmaceutique, sur lequel elle articule son travail. D'autres photos, celles de Teresa Margolles Sierra sont exposées, mais dans un espace clos. Ces clichés, très durs, mon-



Les ex-votos de la chapelle Malverde du Miam. Photo Christine PALASZ

**Onze artistes participent à l'exposition**

trent l'univers des junkies, avec notamment la photo d'un drogué qui prépare sa dose avec une carte sur laquelle on peut voir le visage d'une victime de la drogue. Ces cartes, conçues par l'artiste, sont volontairement violentes : elles sont distribuées, au Mexique, aux dealers ou aux usagers, comme pour les mettre en face des ravages causés par la drogue. « Il était essentiel de montrer la drogue sous tous ses aspects, mêmes les plus néfastes et tragiques », rappelle la directrice du Miam avant de répéter : « Ce n'est ni folklorique ni l'apologie de la narcoculture, mais une exposition qui pose des questions. » Au vu des œuvres, le pari est réussi. Reste à connaître la réaction du public. Première réponse ce soir, à 19 h, pour le vernissage. ●

**Salima NEKAA**

► Commissaires de l'exposition : Marco Granados, critique d'art mexicain, et Hervé Di Rosa. Le Miam, 23 quai Maréchal de Lattre de Tassigny à Sète. tel 04 67 18 64 00. Ouvert tous les jours sauf mardi et jours fériés. 5 €.

delaire, Cocteau, etc. »

La narcoculture au Mexique se traduit dans différents domaines : la musique, le cinéma, les arts plastiques... Dès l'entrée de l'exposition, un petit salon est aménagé pour écouter cette musique mexicaine très particulière, les corridos. Des ouvrages et documents sont également consultables. Plus loin, la chapelle Malverde : « Ce n'est pas tout à fait la reconstitution de la chapelle mexicaine mais plutôt une simulation. Malverde était un bandit des grands chemins, l'équivalent d'un Zorro ou un Robin des bois, qui a été arrêté puis pendu, au XIXe siècle. Il a

- Plusieurs expressions artistiques inspirées par la narcoculture
- Un phénomène de société
- Ni apologie, ni folklore
- Une première en France et en Europe